

de Marie-Louise ARMAND

de la Société des Gens de Lettres

*

HOMMAGE AU 1^{er} TIRAILLEURS

Il est né certain jour dans la plaine fleurie
Sous le ciel toujours bleu de la belle Algérie
Notre glorieux Régiment !
Depuis cent vingt cinq ans, il a conquis la gloire.
Portant son étendard de victoire en victoire
Et servant inlassablement.

Le dix-neuvième siècle au milieu de son règne
Le baptise à LAGHOUAT, et son début s'imprègne
Des plus nobles traditions...
Dans une palmeraie, fier, d'estoc et de taille
Nos Turcos ont livré leur première bataille
Et couronné leur ambition.

Deux ans après, en mil huit cent cinquante quatre
C'est à SEBASTOPOL qu'ils sont allés combattre :
Nos trois couleurs flottent au vent...
Le Premier Tirailleurs est présent en Crimée
Et nos braves Turcos illustrent notre Armée
Par un généreux : EN AVANT !

Après SAN-LORENZO, c'est TURBIGO qui vibre !
Nos Turcos ont voué leur vie au Monde libre :
Hardis falzars et boléros !
Leurs turbans ajustés sur de solides têtes
Les voilà endurcis pour de nobles conquêtes...
Tous inconnus et TOUS héros !

Par eux le SENEGAL a porté notre emblème.
Puis c'est la COCHINCHINE et un nouveau problème...
Les Tirailleurs, au premier rang,
Des rives de DAKAR aux lointaines rizières,
Ont au nom de l'Empire honoré leur carrière
Qui les confond avec les Grands.

Et nous pouvons encor allonger le lexique !
Voici nos fiers Turcos partis pour le MEXIQUE
En mil huit cent soixante deux !
Le Premier Tirailleurs y déploie sa vaillance :
En avant : MEXICO voit les couleurs de France
Avec nos soldats valeureux !

Mais c'est au bord du RHIN que le sort les rassemble !
SOIXANTE DIX appelle au front et tous ensemble
Les rescapés Nord-Africains !
De Strasbourg envahi monte le cri d'alarme...
Et nos Turcos mêlés au cliquetis des armes
Préludent en Républicains !

Ils ont rougi le sol d'ALSACE et de LORRAINE
Maillons français, soudés à notre noble chaîne
Toujours présents pour le Devoir !
Leur sang abondamment versé pour la Patrie
Les a glorifiés jusques en ALGERIE
Dans les limites d'un beau soir.

Puis c'est la TUNISIE qui figure à leur rôle !
Le Premier Tirailleurs s'embarque et il enrôle
Des volontaires par milliers !
Et de Gardimaou jusqu'à Fom-Tataouine
L'Etendard glorieux s'avance et se destine
Aux élans des Preux Chevaliers !

Deux ans plus tard... c'est le CONGO qui les invite
Ils partent à nouveau et la gloire à leur suite !
Mais ils ne s'arrêtent pas là...
Le Pays NOIR n'est qu'un prélude au Pays JAUNE
Le TONKIN se révèle... et sa flore et sa faune...
HANOI oppose le " Holà " !

Et, sous la Citadelle un corps à corps s'engage :
La résistance est dure... et le combat fait rage...
Les Turcos en sortent vainqueurs !
L'ANNAM cède à son tour et la FRANCE voit luire
Un soleil merveilleux sur son immense Empire
Bravo ! pour nos Chers Tirailleurs !

Puis ce fut le SOUDAN... le DAHOMEY... les sables
Dans les décors ardents et indéfinissables.
L'apport d'un message nouveau...
Et puis MADAGASCAR, attardé dans son Ile...
De D'EGO-SUAREZ volent, de ville en ville
Notre gloire et notre drapeau !

A tous ces conquérants marqués de notre signe
Le Premier Tirailleurs par sa présence insigne
A donné son loyal effort.
Le TCHAD devait, par lui, en ce siècle vingtième
Ouvrir dès mil neuf cent la porte à notre emblème
Et marquer un nouvel essor !

Et dès mil neuf cent sept le MAROC prend sa place !
Des noms prestigieux montent à la surface
D'un remous jamais oublié !
Jusqu'au déclenchement d'une terrible guerre
Qui mit tous ses enfants lointains à la frontière
Les sacrifiant par milliers...

La France a jalonné le cours de son Histoire
De chapelets de sang égrenés pour sa gloire :
Ici, toujours, partout, ailleurs...
De Soissons à VERDUN, de Strasbourg à la MARNE
De Colmar à Melun, la bravoure s'incarne
Avec nos vaillants Tirailleurs.

Mais, ne pensait-on pas, au soir de l'ARMISTICE
Que cette " Der des Der " et son feu d'artifice
Mettrait un terme à nos tourments ?
Que nos braves Turcos et ceux des autres armes
Pourraient dormir en paix... heureux... goûter aux charmes
De paisibles enchantements ?

HELAS ! Vingt ans après... Et dans BLIDA, la rose
Comme partout ailleurs ce fut la même chose :
Septembre apportait au pressoir
Les grappes de raisin qui venaient de la vigne
Et ce fut la caserne... et l'on se mit en ligne...
Puis on s'embarqua dans le soir !

Et dès lors, les convois cinglant vers la PATRIE
Des ports ensoleillés de la chère Algérie
Jusqu'aux bastions les plus divers...
Déversèrent des flots et des flots d'uniformes...
Turbans, chéchias, bérêts, calots de toutes formes :
MAIS UN SEUL CŒUR SOUS LES REVERS !

Tous nos chers Tirailleurs, fiers de " LA BLIDEENNE "
Qui possédait encor dans son âme de Reine
Tous les trésors de ses enfants
— Un siècle de trophées assemblés sous sa voûte
Se disaient : " A mon tour, il faut, coûte que coûte,
Revenir ICI triomphants ".

Hélas ! combien d'entre eux dorment, comme leurs frères
Dans l'argile sacrée de petits cimetières
Qui refléurissent au printemps...
Comme ceux de LANGSON en mil neuf cent cinquante
L'Histoire continue... Son souvenir nous hante...
Et nous embrase en même temps !

De l'Arroyo chinois jusqu'à l'Oued qui serpente
Au versant de CHREA, dans BLIDA l'élégante,
Le dernier trait du LIVRE D'OR
De notre Régiment, exilé mais vivace :
Trouve dans cet hommage une sublime trace
De son incomparable essor !

Même dépossédée de ses FILS, la Caserne
A son bâton de maréchal dans sa giberne
Et le MUSEE, cher à nos cœurs
Même vide, à jamais, de toutes ses richesses
Reste pour NOUS " Soldats " le fief de la noblesse
De notre PREMIER TIRAILLEURS.